

Widerstand und Proteste zur Zeit der Helvetik = Résistance et contestations à l'époque de l'helvetique [éd. p. Christian Simon]

Autor(en): **Hermann, Irène**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **7 (2000)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



verwandte Männer zur Kooperation geführt, wenn nicht «gezwungen» habe. (z. B. 171–172) Die präsentierten Quellen legen jedoch nahe, dass die Koordination oder Kooperation ebensogut zwischen nichtverwandten Nachbarn zu bewerkstelligen war, was vor allem deshalb nicht in die Argumentation eingeht, weil die Untersuchung auf die Verwandtschaft zugeschnitten ist und die Nachbarschaft eher beiläufig behandelt. Dass ein – von Sabeian immer auch vertretener – politischer Ansatz bei der Erklärung von *kinship systems* fruchtbarer ist als dieser ökonomische Ansatz, erweist sich besonders im europäischen Vergleich, wo die *male work routines* bezeichnenderweise fast ganz fehlen. (Kap. 20) Einwand 3 muss hier noch stärker verkürzt werden: Sabeian lehnt sich bei der Untersuchung von Familienallianzen an die Frauentauschtheorie von Claude Lévi-Strauss an, der seinerseits unter anderem auf den berühmten Essay über Reziprozität von Marcel Mauss rekurriert. (z. B. 16–23) So differenziert die Anlehnung an die strukturelle Anthropologie und die Befragung des historischen Quellenmaterials im einzelnen ausfallen, mir fehlen die klaren oder auch nur indizienhaften Belege für wahrgenommene heiratsbezogene «Schulden» und «Guthaben» zwischen verwandten Familien, deren Kinder oder Kindeskindern sich wiederum verbanden. Erst das würde einen eigentlichen Tausch konstituieren.

Aller möglichen Einwände zum Trotz – es handelt sich hier um eine überaus hartnäckige, bewundernswerte Exploration in ein mehr schlecht als recht exploriertes Gelände. Ich kenne wenige historische Studien, welche der Verwandtschaft den gebührenden Stellenwert einräumen. Und erst mit *Kinship in Neckarhausen* habe ich eine Studie kennengelernt, welche die Verwandtschaft in möglichst Konsequenz über die (lange) Zeit verfolgt. Das ist letztlich der ent-

scheidende Punkt. Sabeian selber drückt es so aus: “This is hard-core social history, and the reader should be warned before proceeding that he or she will not come out of the experience unaroused.” (5)

Jon Mathieu (Burgdorf)

CHRISTIAN SIMON (ED.)
**WIDERSTAND UND PROTESTE
ZUR ZEIT DER HELVETIK
RESISTANCE ET CONTESTATIONS
A L'EPOQUE DE L'HELVETIQUE**

DOSSIER HELVETIK, VOL. 4, SCHWABE, BASEL 1998,
268 P., FR. 58.–

Qu'on l'approuve ou non, les dates anniversaires sont souvent prétextes à revenir sur des événements passés, à les examiner et à les interpréter à la lumière des nouvelles tendances historiographiques. L'occasion est d'autant plus belle que le fait a été accaparé par une école de pensée, voire carrément occulté.

Ce cas de figure est précisément celui que présente l'Helvétique. Longtemps, l'évocation de cette période de cinq ans a oscillé entre plusieurs courants explicatifs nullement contradictoires et parfois combinés. L'invasion française a autorisé l'exaltation de la «résistance héroïque» des Suisses ou la fustigation de leur manque d'ouverture au progrès, elle a également été revêtue d'une connotation politico-morale, l'envisageant comme le résultat inéluctable des dissensions helvétiques et enfin, elle a le plus souvent été camouflée derrière un silence gêné. Il y a une dizaine d'années, à l'approche du bicentenaire, un groupe de chercheurs emmenés par Christian Simon a décidé de revisiter et d'actualiser ce débat historiographique. Leur ambition a donné lieu à des colloques annuels dont les actes ont été partiellement publiés et forment un épais «dossier helvétique», tenant ainsi

les promesses du nom de la collection qui les réunit.

Le quatrième cahier de cette série contient certaines des communications présentées en 1996, consacrées aux Résistance(s) et contestations à l'époque de l'Helvétique. L'ouvrage porte encore fortement la marque de son origine, constitué de textes très différents, variant tant dans la forme, le fond que l'appréhension globale du sujet. Même l'utile articulation spatio et socio-chronologique du livre en cinq thèmes principaux (modèles de comparaison étrangers, résistance en Suisse centrale, contestation sur le Plateau, attitudes contre-révolutionnaires des élites, réactions populaires à l'Helvétique) ne réduit pas cette disparité. On va ainsi du genre biographique, adopté dans l'article d'Alain Czouz-Tornare et d'Evelyne Maradan retraçant le parcours (exemplaire ou non?) du chef-résistant glaronnais Niklaus-Franz von Bachmann, à l'explication de texte pointue d'Anselm Zurfluh dans son analyse comparative des œuvres de Lusser, de Haller et Joseph de Maistre. La plupart des contributions tiennent de l'étude de cas, forcément hétérogènes et parfois passionnants. L'essentiel s'attache à la description minutieuse de phénomènes contestataires plutôt limités dans le temps, l'espace ou la thématique: esquisses cantonales délivrées par Niklaus von Flüe, Albert Norbert Lüder et Heidi Bossard-Borner; relation d'un «pogrom» due à Erika Hebeisen; analyse du rôle de la presse (Christoph Guggenbühl) ou encore examen des dernières réflexions d'Ulrich Bräker (Holger Böning). A travers cette grande diversité, quelques constantes se dessinent pourtant, comme le concept de Vendée. La présentation qu'en fait Christian Simon dans son introduction ainsi que le décryptage qu'en propose Jean-Clément Martin, constituent un précieux point de

182 ■ repère et de comparaison pour la com-

préhension de la Vendée rauracienne exposée par Marco Jorio, ou pour celle du Nidwald que Derk C. E. Engelberts explore par son flanc français, en négligeant malheureusement de rendre toutes ses références accessibles au profane. D'autres notions ont aussi fait l'objet d'une instrumentalisation, d'une construction ex post. Comme le montrent, notamment, Lukas Vogel et Urs Kälin, l'élément religieux n'a souvent été qu'un prétexte immédiat à une contestation anti-française dont les fondements se révèlent aussi complexes que ses modes d'expression. Car, ainsi que le soulignent si brillamment Carlo Moos et Christian Simon dans quelques pages conceptuelles peut-être un peu trop rares, l'Helvétique a suscité moins de rébellions caractérisées que des résistances se développant sur une palette comportementale des plus vastes.

Dès lors, l'extrême variété des articles qui composent cet ouvrage ne doit pas se comprendre comme une maladresse mais comme un moyen d'accéder à une perception plus fine du phénomène étudié. Dans leur diversité, tous ces textes, résumés de manière très complète et pratique en introduction, démontrent une des grandes thèses de l'ouvrage, à savoir qu'il n'y a pas eu une Helvétique, ni une contestation, mais une infinité.

En outre, si cette étude souffre d'une absence de synthèse, du moins faut-il la saluer comme une entreprise pionnière, comme un pas décisif en avant. Elle est l'un des premiers, sinon le premier livre de cette nouvelle vague de recherches sur la République helvétique à s'attaquer au terrain de prédilection de l'ancienne historiographie et réussit, en délaissant les héros ou les obtus pour exposer les négociations des hommes, à dépassionner sinon à objectiver le débat. Que ce développement historiographique ait été révélé au public 200 ans après le début de l'ex-



périence unitaire est peut-être un hasard; la coïncidence semble néanmoins symbolique.

Irène Herrmann (Genève)

SERGE PAQUIER
HISTOIRE DE L'ELECTRICITE
EN SUISSE
LA DYNAMIQUE D'UN PETIT PAYS
EUROPEEN 1875-1939

EDITIONS PASSE PRESENT, GENEVE 1998, 2 VOL.,
1214 P.

Cet ouvrage, d'une longueur imposante, vise à définir un «modèle suisse» de développement des industries électriques, et donc, du fait de l'importance de ce secteur dans la croissance industrielle helvétique, un «modèle suisse d'industrialisation». L'approche choisie est d'emblée exposée, privilégiant la dynamique des innovations et des «systèmes techniques», l'histoire des «réseaux» comme fil directeur. L'objectif est de dégager une «culture nationale d'innovation», résultant des ajustements que l'emprunt de modèles techniques étrangers nécessite en fonction des spécificités nationales.

La première partie (57-179) retrace les développements de la technique électrique du début du 19^e siècle à 1891, date de la démonstration de transport de courant de Francfort, puis s'efforce de dégager des «modèles nationaux» à partir de l'histoire de l'électrification en Allemagne et aux Etats-Unis – les deux pays qui s'imposent comme leaders, en Grande-Bretagne et en France où les débuts sont plus hésitants. Les parties suivantes visent à définir sur cet arrière-plan comparatif le «modèle suisse». Cela nécessite, si l'on suit la démonstration de Paquier, une longue étude des réalisations hydrauliques, de la construction des premières usines de force motrice, du déve-

loppement des activités des constructeurs de machines. La recherche est ambitieuse. Elle développe deux champs dont chacun constituerait une thèse à lui seul – l'histoire de l'hydraulique, intéressante en soi mais traitée ici de manière plus approfondie que son simple rôle de précurseur ne l'impliquait, et celle des débuts de l'électrification. Malgré le titre de l'ouvrage, la recherche s'arrête en gros vers 1918, car peu de pages sont consacrées à l'Entre-deux-guerres. (début du chapitre 18, 848-859 et 885-907)

Le fil directeur de cet ouvrage long et parfois touffu est: pourquoi la Suisse réussit-elle à s'imposer à côté des deux grands leaders dès les années 1890 avec des constructeurs nationaux possédant sur certains segments une excellence technique, alors que dans d'autres pays les groupes allemands ou américains mettent la main sur le secteur? Mais la réponse justifie-t-elle le présupposé méthodologique en termes de «système technique» et de «dynamique de l'innovation», des concepts assez flous si on ne les précise pas, qui risquent de finir par tout inclure si on y fait entrer les aspects économiques, sociaux et culturels? Tous les historiens s'accorderont sur une évidence: tout est interdépendant dans la dynamique économique et historique. User du concept de «système» va plus loin: cela implique l'idée que tout est ordonné autour d'un élément central – ici la technologie, moteur du développement et clé des différences nationales. Or l'analyse de Paquier aboutit à une réponse plus nuancée qui ne donne pas la priorité à la technologie, même si la maîtrise de l'hydraulique est un facteur important.

La capacité à exploiter l'hydraulique est grande dans un pays montagneux, dépourvu de charbon, dont l'importation est coûteuse et surtout entraîne une dépendance vis-à-vis de l'étranger insupportable pour un pays dont les deux principaux